

3819

HERLIN (AUGUSTE-JOSEPH)

ARTISTE PEINTRE

(1815-1900)

PAR

L. QUARRÉ-REYBOURBON

OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ANCIEN PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS DE LILLE

VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

CORRESPONDANT DU COMITÉ DES BEAUX-ARTS DES DÉPARTEMENTS

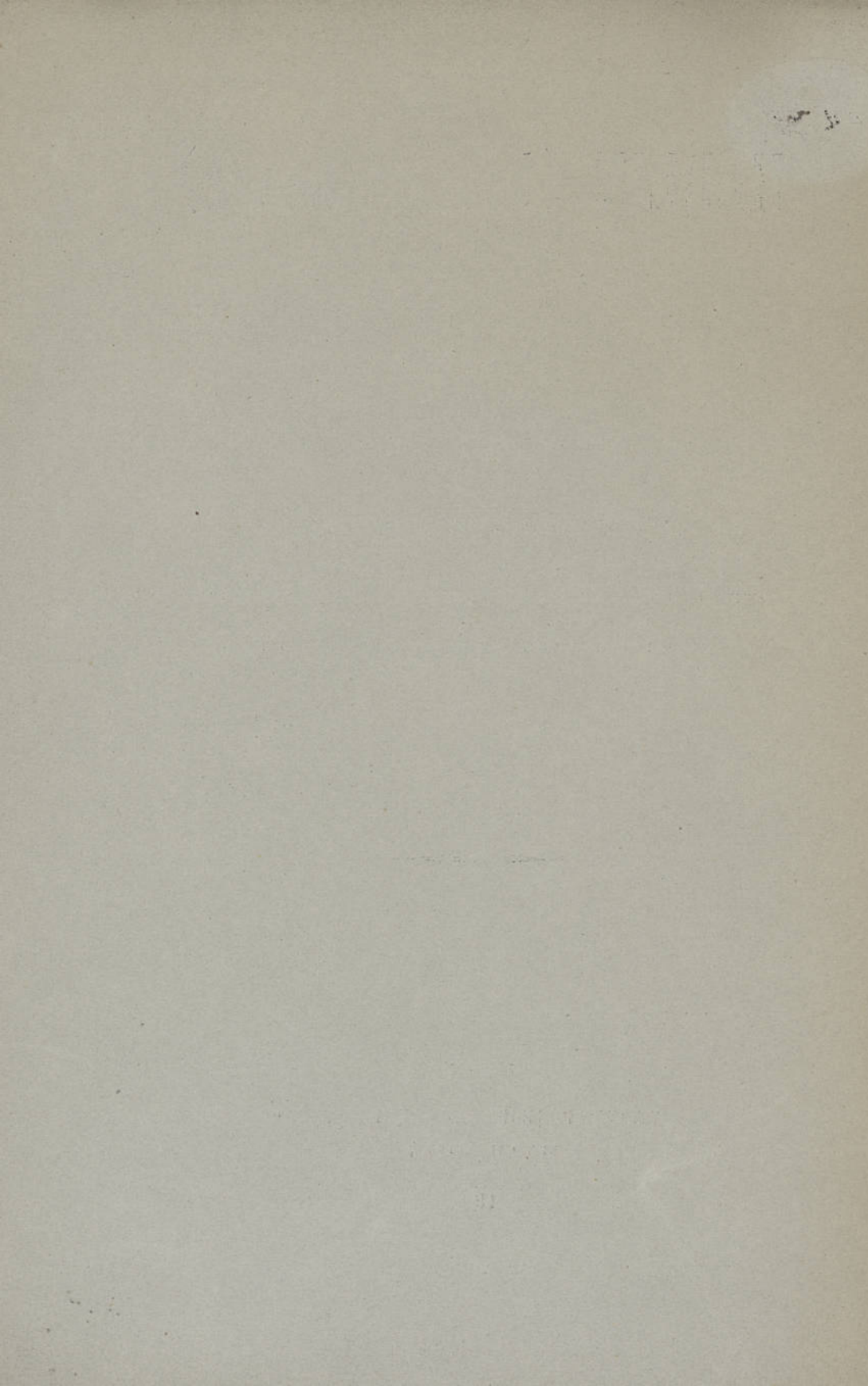
PARIS

TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET C^o

RUE GARANCIÈRE, 8

1906

51
1
28





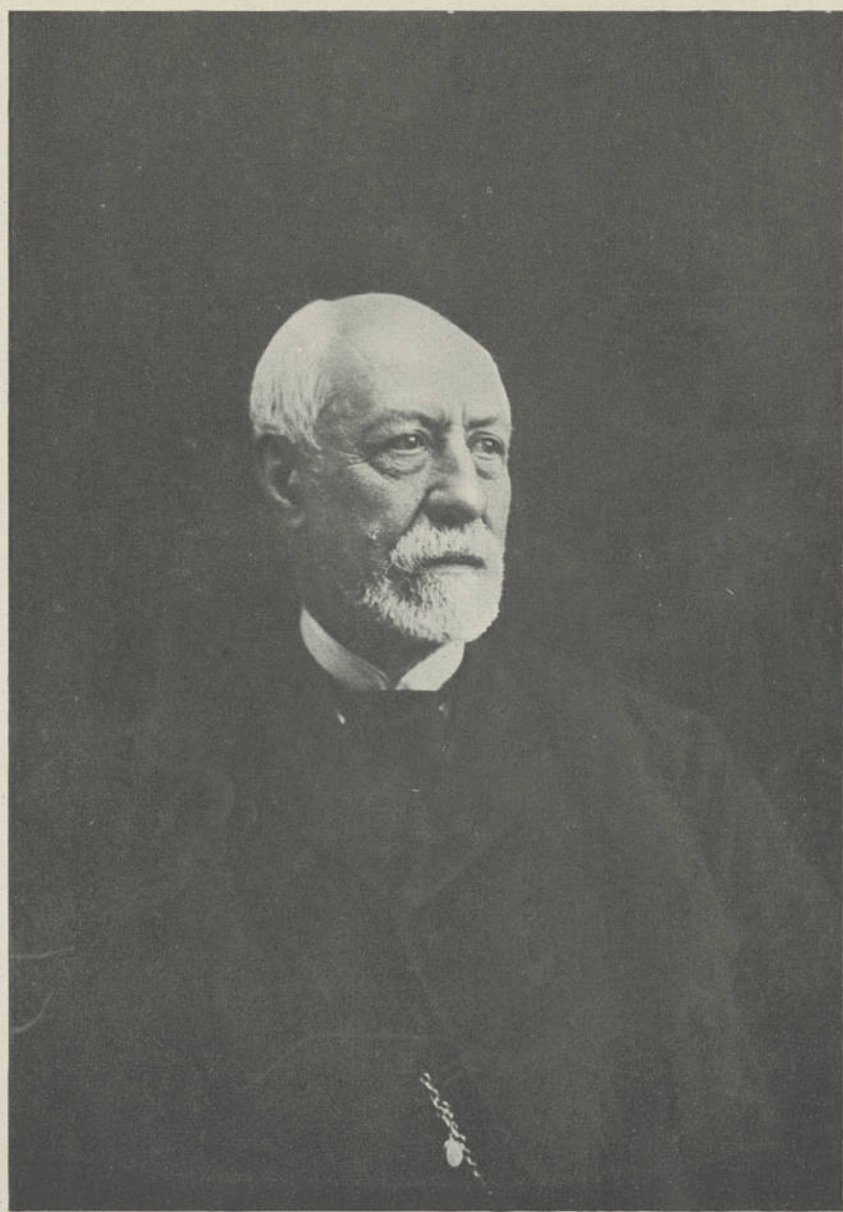
HERLIN (AUGUSTE-JOSEPH)

ARTISTE PEINTRE

IRHIS / LILLE 3

FONDS Société Industrielle
CHRN - FS11002

Ce mémoire a été lu à la réunion de la Société des Beaux-Arts des départements, tenue dans l'hémicycle de l'École des Beaux-Arts, à Paris, le 20 avril 1906.



Cliché D. Petst.

HERLIN (AUGUSTE-JOSEPH)

Artiste peintre

1815-1900 .

HERLIN (AUGUSTE-JOSEPH)

ARTISTE PEINTRE

(1815-1900)

PAR

L. QUARRÉ-REYBOURBON

OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ANCIEN PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS DE LILLE

VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

CORRESPONDANT DU COMITÉ DES BEAUX-ARTS DES DÉPARTEMENTS



PARIS

TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET C^{ie}

RUE GARANCIÈRE, 8

—
1906

HERLIN (AUGUSTE-JOSEPH)

ARTISTE PEINTRE

(1815-1900)

La situation d'Auguste Herlin, sa fortune, son indépendance artistique, sa modestie et son désir de ne pas paraître, font de lui un artiste, qui n'avait ni les goûts, ni les besoins de ses collègues.

Peignant bien, très bien même, abordant des genres différents, réussissant en tout, il a laissé un très grand nombre de dessins exécutés avec soin. Ses œuvres sont restées dans sa famille; souvent même on en offrait quelqu'une pour des tombolas de bienfaisance.

A part quelques-uns de ses tableaux, ses œuvres n'étaient pas connues, car l'auteur n'avait participé qu'à un petit nombre d'expositions.

C'était un homme aimable, instruit, bon, bienveillant pour tout le monde, fin et agréable causeur, aimé de tous; il a rendu notamment de grands services au musée de Lille, dont il fut le conservateur aussi compétent que dévoué. Ces quelques lignes étaient utiles avant de commencer la notice sur notre artiste.

HERLIN (Auguste-Joseph) est né à Lille le 18 août 1815. Il était le fils de Joseph Herlin et de Julie Desrousseaux, appartenant tous deux à des familles lilloises¹.

Il avait une sœur et quatre frères, tous admirablement doués pour les lettres et les sciences.

Il fit ses études au collège communal de Lille.

Quoique son père fût négociant et qu'il fût lui-même destiné à continuer avec un de ses frères les affaires paternelles, Auguste Herlin se sentait irrésistiblement attiré vers le dessin, vers la peinture. Il désirait ardemment suivre les cours de Souchon, directeur des écoles académiques, élève de David, et qui faisait de très

¹ Ville de Lille. *Extraits du registre aux actes de naissance pour l'année 1815.* Il appert dudit registre que le 18 août 1815 est né Herlin Auguste-Joseph, fils légitime de Jean-Noël-Joseph et de Julie-Joseph Desrousseaux.

bons élèves. Ses parents ne s'y opposèrent point et ce fut sans jamais quitter Lille, qu'il commença et acheva ses études artistiques.

Il remporta deux médailles (médaille de 1^{re} classe en 1843).

Jusqu'à l'âge de trente-cinq ans, il demeura associé avec son frère¹, dans la maison de commerce. Mais vers 1850, il abandonna sa place dans cette association industrielle, au profit de son plus jeune frère.

Ses adieux faits à tout jamais au négoce, il se consacra entièrement à la peinture et dessina avec acharnement d'après nature. Souchon, qui mourut à Lille, le 5 avril 1857, était à bon droit fier de son élève. Celui-ci abordait, avec un égal succès, les genres les plus variés. Il s'était laissé surtout séduire par la vie campagnarde. Plusieurs années avant que Jean-François Millet eût songé à immortaliser l'existence des paysans dans ses dessins, ses pastels et ses tableaux, Auguste Herlin avait exécuté des centaines de dessins en s'inspirant des campagnards du Nord, des paysannes surtout. Tout cela est enlevé d'un trait rapide, d'une rare sûreté, d'une enveloppe bien vivante et sans la moindre trace de sécheresse.

Auguste Herlin a exposé au Salon de Paris : *Battage du Colza, le Viatique, l'Alloir* (1861)¹; *les Blanchisseuses* (gravé en décembre 1867 par l'*Illustrated London news*); *le Train de plaisir* (1863); *l'Enterrement du pauvre au village, la Visite au confrère* (1866), *la Lessive* (1867). Aux expositions internationales de Bruxelles et de Londres, il a envoyé *le Jardin de M. le curé; le Bateau à herbe, le Filet* et *Un paysage* (1867). Comme on le voit, étant données la quantité et la variété de ses œuvres, Auguste Herlin a fort peu fréquenté les expositions.

M. Auguste Herlin appartient par sa manière à l'école de Muller, c'est à la fois un dessinateur et un coloriste.

Sa *Visite au confrère*, qui a attiré tous les regards à l'exposition de Lille, où elle a figuré avec un légitime succès à son retour de

¹ M. Théodore Herlin, qui s'est voué à l'étude des mathématiques et de la physique, est auteur de plusieurs travaux estimés, notamment sur l'acoustique musicale. Il a publié un volume in-8° (Lille, Danel, 1884) intitulé : *Académie de musique de Lille, 31 juillet 1816-31 décembre 1883. Notes chronologiques extraites des archives*. M. Théodore Herlin est décédé vice-président de l'Académie de musique, le 2 novembre 1889, dans sa 73^e année.

² Voir la planche ci-dessus.

celle de Paris, est un petit chef-d'œuvre de vigueur et d'observation, d'éclat et de sûreté de main ; ce tableau est un excellent spécimen du style général de notre concitoyen ¹.

Ce tableau porte le n° 782 du catalogue de l'exposition de septembre 1866 à Lille ².

Quand il fut question de former la commission organisatrice du Salon de Lille en 1881, lequel eut un si légitime succès, Auguste Herlin fut choisi. Voici ce qu'écrivait à ce sujet la *Vraie France* :

« M. Herlin, petit homme à la tête blanchie, au sourire fin, au regard doux, à la fois peintre érudit et connaisseur, ce qui ne s'accorde pas toujours ensemble. Il a le don de l'exécutant assez pour qu'on regrette de le voir trop absorbé par les fonctions administratives qui l'empêchent de produire. Est-ce un nomade ou un boulevardier de Paris? Non, quoiqu'il en ait l'air, casanier Flamand, il semble avoir vieilli dans les ateliers d'Athènes. »

A cette exposition, Auguste Herlin prit part en exposant deux tableaux sous les n° 711, *Vendredi-saint chez les Dominicains*; 712, *la Soif*.

M. Olivier Merson parle en ces termes de ces œuvres ³ :

Un tableau auquel son auteur, homme de goût parfait, d'un esprit raffiné et charmant, a su donner de justes proportions, c'est *le Vendredi-saint chez les Dominicains*. Ce jour-là, dans toutes les maisons de l'ordre, le repas se compose de pain et d'eau, la lecture est suspendue et la place d'honneur est réservée à Jésus-Christ ⁴.

M. Herlin nous introduit dans le réfectoire d'une de ces pieuses

¹ VERLY (Hippolyte), *Essai de biographie contemporaine*, in-8°, p. 112, 143.

² A l'occasion de cette exposition, on a édité un catalogue illustré avec lithographies-charges des tableaux, intitulé : *Le Bourgeois de Lille à l'exposition des Beaux-Arts de la ville de Lille. Souvenir*, texte de M. Charles de FRANCIOSI, dessins par M. Jules DENNEULIN, septembre 1866, in-f°, Lille, Danel. On lit : *La visite au confrère*, scène d'un excellent réalisme comme idée, comme dessin, comme couleur. Le curé qui s'essuie le front a passé par une de ces chaleurs que l'on rencontre à Lille. Tu as dû voir quelque part la porte de ce presbytère et le goulot des eaux de la cuisine dans le mur, et la vigne qui grimpe par-dessus l'enclosure. La charge de Denneulin est intitulée : *Un pique-nique gras et maigre*.

³ Les beaux-arts à Lille. *Exposition de 1881*, par Olivier MERSON, p. 50.

⁴ Voir la planche ci-contre.

demeures. De grands tableaux, voilés à cause de la solennité du jour, coupent la monotonie des murailles blanchies à la chaux; au centre du premier plan sur une petite estrade, un pupitre, des livres fermés, un siège vide, — le siège, le pupitre et les livres du lecteur habituel; — et les Pères au nombre de onze, si je ne me trompe, sont assis à une table régnant le long des parois, au fond, et, au retour d'équerre, à droite et à gauche, un autre Père achève de distribuer à chacun sa part d'eau et de pain.

Au-dessus de la place réservée à Notre-Seigneur, au fond de la salle, apparaît une croix lumineuse, signe visible de la présence du Divin Maître parmi ses disciples!

Je ne saurais dire combien ce tableau me séduit et me touche. En y regardant de près, on découvre, je crois, de l'hésitation dans le travail de certains visages. Mais que tout cela est ingénieusement trouvé et sagement ordonné! Comme l'harmonie un peu étouffée de la coloration et le sentiment intime et discret de la facture s'accordent avec le caractère de la scène! Un jour doux éclaire cet intérieur paisible; la lumière glisse silencieusement sur les murs, sur les personnes, sur les choses; montées en couleurs, les ombres ne sont ni dures, ni brusques, et il a fallu une intelligence bien fine, un goût bien délicat pour varier, sans que l'effet parût, l'attitude et le geste des religieux dont l'action et l'intention sont les mêmes.

Exposé au salon de Paris en 1875, ce tableau obtint un réel succès auprès de visiteurs attentifs, et, je m'en souviens, on fut surpris de l'oubli du jury qui négligea de le comprendre dans la liste des peintures récompensées. Quand tant d'autres surprennent les sympathies par un programme bizarre, la sonorité des tons et l'intempérance du faire, celle-là se contente d'être simple, naïve et vraie. Là, en effet, est le secret de son charme. Malheureusement tout le monde n'est pas en mesure de le deviner et de le comprendre.

On rencontre un autre tableau de M. Herlin au palais Rameau, mais d'un style plus humble. Une petite paysanne, debout, de profil, près d'une fontaine rustique, boit à une cruche qu'elle tient à deux mains. Ce programme n'a pas demandé de grands frais d'imagination. Il intéresse, néanmoins, grâce au talent du peintre,



HERBEMONT (ÉTUDE)

qui sait donner de la valeur aux plus modestes personnages, aux objets les plus simples et les plus vulgaires¹.

Nous ne pouvons négliger une appréciation sur le tableau *la Soif* que nous empruntons à M. Paul Leroi² : Il n'a manqué à M. Auguste Herlin qu'un grain d'ambition. S'il avait pu s'arracher à sa ville provinciale pour vivre quelque temps dans l'atmosphère de Paris, ses remarquables facultés s'y seraient promptement épanouies et la popularité lui serait venue. Aujourd'hui ce n'est que tout à fait par exception qu'on peut se rendre bien compte de son mérite; à l'exposition on entrevoit seulement l'extrême souplesse de son talent par l'absolu contraste que forme l'étude ensoleillée qu'il a intitulée *la Soif*, avec le tableau d'un sentiment si distingué, d'une tonalité si juste, si harmonieuse, qu'il peignit pour le salon de 1875 et qui fut alors gravé dans *l'Art*³.

Pour apprécier complètement cette organisation d'élite qui s'est volontairement effacée, il faut avoir eu l'honneur d'être reçu chez le frère de l'artiste, M. le notaire Herlin, qui doit être plus d'une fois tenté de griffonner à la dérobée quelques croquis le long de ses actes, souvenir des caricatures pleines d'*humour* que sa jeunesse dessinait avec verve, — vous trouverez là un hôtel dont tous les motifs décoratifs ont été peints par Auguste Herlin avec la plus séduisante variété d'invention, et les murs ornés de ses œuvres dont plusieurs m'étaient inconnues, entre autres une grande toile, scène empruntée à la moisson, très vivante, très mouvementée, et d'une conférence de Clergyman, d'une pénétrante finesse d'observation.

¹ L'exposition de 1881 provoqua plusieurs publications. Celle de M. Olivier MERSON, dont nous avons parlé ci-dessus; *Çà et là, Salon rimé par Charles Manso, Impressions et souvenirs des Beaux-Arts de Lille; Souvenir de l'exposition des Beaux-Arts de Lille, Impression du vieux filtier recueillies et mises en pasquilles par Desrousseaux*. Dans cette dernière publication, l'auteur a consacré, 1^{re} série, p. 16, un agréable article en vers patois de Lille au *Vendredi saint chez les dominicains*, par A. HERLIN.

Au catalogue de l'exposition de 1881, nous trouvons l'indication : HERLIN (*Georges*), né à Lille, élève de Pluchart, à Lille, square Jussieu, 17.

N^o 713 du catalogue : *Le Grand Carré (promenade du préfet)*, à Lille, et n^o 714 : *Ruines du Mont d'Haur (Ardennes)*.

² *L'Art. Exposition de Lille*, par Paul LEROI, 1881, p. 17 à 20. (Le dessin du tableau *la Soif* se trouve à la p. 19.)

³ Voir *l'Art*, 1^{re} année, t. II, p. 245. La gravure de Senceton et Tilly, d'après le *Vendredi-saint chez les Dominicains*, par Aug. HERLIN.

Au sujet du salon de 1882, M. Paul Leroi ¹ écrit : En province, je suis plus que jamais d'avis qu'on ne saurait trop vivement encourager les artistes de mérite qui font vaillamment de la décentralisation en se groupant dans les principaux centres provinciaux. Lille, absolument privilégiée sous ce rapport, fait revivre avec un complet succès, succès des plus enviables, ses vieilles traditions artistiques ; elle imprime à tout le Nord un mouvement des plus féconds.

« Sauf Auguste Herlin, qui a tort de s'abstenir, j'ai retrouvé au salon toute la persévérante phalange ; elle y faisait fort bonne figure. »

C'est surtout au musée de Lille qu'Auguste Herlin rendit les plus grands services.

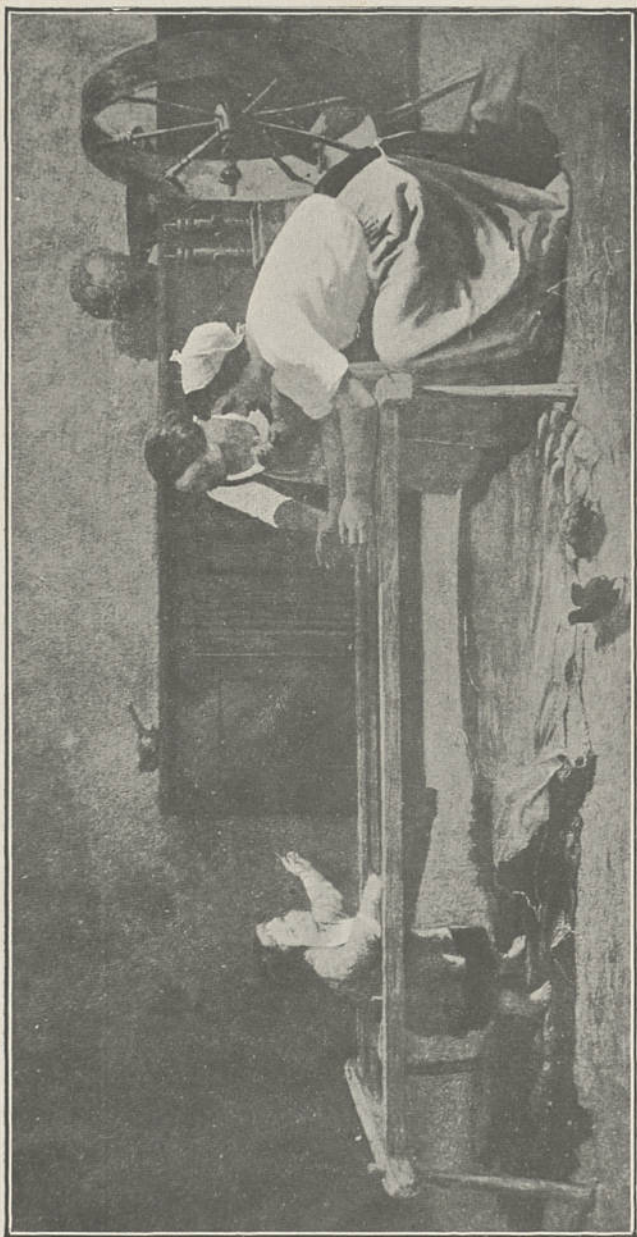
M. Édouard Reynart, devenu administrateur des musées de Lille, s'adjoignit pour la conservation des tableaux notre artiste, avec lequel il était intimement lié et qui n'appliqua jamais son rare talent, son esprit charmant, son vaste savoir, son extrême conscience qu'à mettre constamment en vedette son chef de file. Auguste Herlin comprit immédiatement que tout en se tenant, suivant ses goûts, à l'arrière-plan officiel, il compléterait M. Ed. Reynart et qu'ainsi accouplés, ils seraient de taille à constituer une œuvre vraiment grande. Reynart, de son côté, le savait si bien qu'il ne prit jamais de décision sérieuse sans avoir commencé par se mettre d'accord avec son ami.

Reynart avait publié plusieurs éditions du catalogue du musée. La première date de 1850, trois autres virent le jour en 1856, 1862 et 1869. Enfin une cinquième en 1875. Cette dernière édition fut complétée en 1881 et 1884 par deux suppléments publiés par Auguste Herlin ; ces deux suppléments se font remarquer par la sobriété et la concision.

Avant de s'éteindre, Reynart avait recueilli les dernières volontés de Bresseur, dont l'important legs orne aujourd'hui le musée. Sa mort arriva le 17 février 1879.

Reynart disparu, l'administration municipale confia sa succession à M. J. Houdoy, qui se retira après avoir essuyé certaines difficultés et avoir reçu la croix de la Légion d'honneur des mains

¹ *L'Art, Salon de 1882*, par Paul LEROI, t. III, p. 144.



L'ALLOIR

du ministre Jules Ferry, pendant l'inauguration d'une nouvelle salle de peinture, au musée.

Auguste Herlin remplit alors les fonctions de conservateur du musée de peinture, sans cependant avoir d'autre titre que celui de vice-président de la commission.

Si Reynart avait eu souvent la main heureuse dans les dons qu'il a réussi à faire faire au musée, Auguste Herlin a sur ce point mérité tout autant, car c'est à lui que nous devons le plus précieux peut-être de la collection des modernes.

L'aventure est typique. Auguste Herlin est un artiste plein de savoir et de goût, comme chacun sait. Ses tableaux sont appréciés grandement de ceux qui les possèdent. Or, une dame, qui en avait un, au milieu de beaucoup d'autres de maîtres, témoigna le désir de l'offrir au musée. M. Herlin court la trouver : « Grand merci, madame, de vos bonnes intentions, mais je serais gêné de me voir entrer au musée de mon vivant; s'il vous plaît, donnez-nous autre chose. » La dame consentit de si bonne grâce que M. Herlin réussit à décrocher en échange... quoi... ni plus ni moins que la *Becquée*, de J.-F. Millet. N'était-ce pas faire à la fois acte d'une modestie bien rare et d'un flair bien sûr. Ceci se passait en 1871, quand ce pauvre Millet luttait encore contre le besoin pour nourrir sa nombreuse famille.

Cette aventure nous en rappelle une autre plus ancienne encore, datant de 1866. Elle va vous apprendre qu'il ne tint pas à notre ami Herlin que le musée ne possédât un autre Millet bien plus important encore. Cette année-là notre Salon possédait la grande *Tondeuse de moutons*, qui a fait tant de bruit, et qu'en ce moment même, le monde entier court admirer à Chicago. L'artiste en demandait sept mille francs : on l'aurait eue certainement pour quatre ou cinq mille. Un jour que la commission errait dans les salles pour faire ses choix, Herlin dit à Reynart : « Pourquoi n'achèterions-nous pas le Millet? — J'en suis, répondit ce dernier. — Comment, s'écria l'un des membres les plus influents, vous voudriez de cette croûte-là? Si l'on fait un pareil achat, je donne ma démission. C'est par trop mauvais; quel dessin, voyez donc où est placé ce cubitus! » Nous certifions l'exactitude de ces paroles, que nous avons entendues de nos propres oreilles. Cette boutade intimida les indécis de la commission, où le goût de la génération

précédente régnait encore. L'achat fut repoussé, et ce cubitus douteux nous valut la perte d'une œuvre dont le prix se chiffre aujourd'hui par des centaines de mille francs¹.

En 1891 Auguste Herlin reçut une juste récompense de ses travaux artistiques. Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur, à la grande joie de ses amis. La commission des beaux-arts lui offrit un banquet le 24 octobre 1891, pour fêter cette heureuse nomination².

Auguste Herlin fut reçu membre de la Société des sciences et arts de Lille en 1883 et en devint président en 1892.

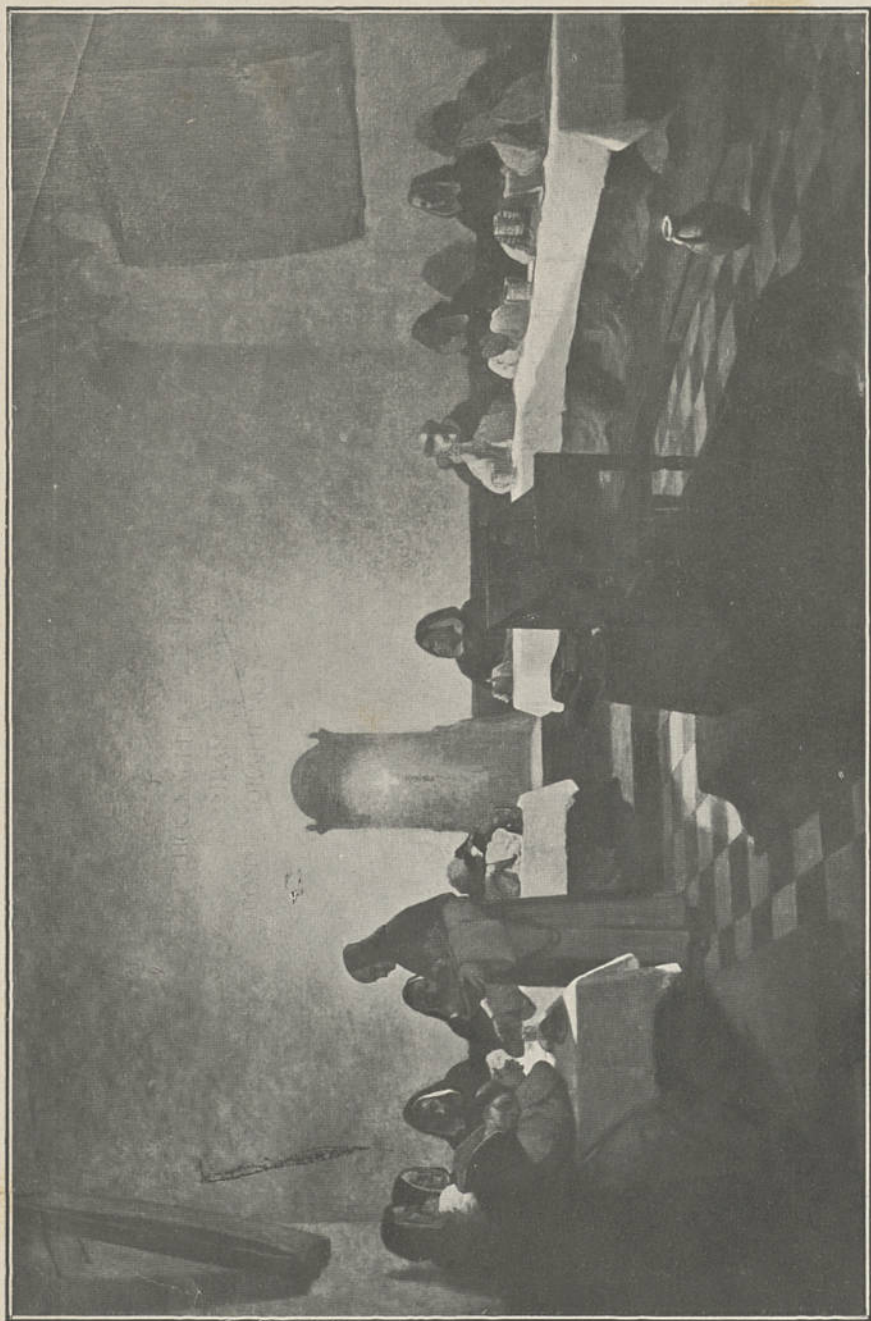
C'était un peintre de talent, dont certaine œuvre put un jour être confondue avec celles de Diaz, et qui renonça à la peinture pour se consacrer plus exclusivement à nos musées, qu'il aimait avec passion.

Cette passion, ce culte, pourrions-nous dire, il les manifestait non seulement dans la présentation des tableaux qu'il classait et mettait en valeur avec un art dont le musée ne nous donne plus aujourd'hui l'équivalent, il les manifestait non seulement dans les acquisitions qu'il fit faire ou les dons qu'il provoqua, mais encore dans son zèle à grouper tous les documents concernant nos œuvres d'art.

Toutes les appréciations importantes qu'il avait pu recueillir des critiques de renom et des historiens d'art éminents sur nos tableaux, toutes les indications relatives à leur histoire qu'il avait pu récolter, il les avait inscrites de sa fine écriture en marge d'un catalogue

¹ *Catalogue des tableaux du musée de Lille*, précédé d'une notice historique par Jules LENGART, officier d'académie, secrétaire de la Commission du musée de Lille. Lille. 1893, p. XXIII, *introduction* et suivantes.

² Le journal *l'Écho du Nord*, n° du 26 octobre 1891, rend compte de cette fête : Le banquet Herlin a eu lieu, samedi soir, dans le quartier Renaissance de la maison Divoir. On recevait dans la salle du rez-de-chaussée et le couvert était mis dans la belle galerie de l'entresol. Une quarantaine d'amphitryons, tous membres des Commissions des Beaux-Arts, et trois invités : M. Herlin, M. Vel-Durand, préfet du Nord, et M. Géry Legrand, maire de Lille. Table superbe et repas excellent. Au centre, en face M. Herlin, M. Van Hende, qui est après lui le plus ancien des présidents de commissions, et qui, au dessert, ouvre les toasts par une allocution de félicitations à son aîné. M. Herlin lui répond, M. Géry Legrand parle ensuite, comme maire de Lille, puis M. Vel-Durand, comme préfet du Nord, et enfin M. Pluchart, comme collaborateur et ami de M. Herlin. Trois discours brefs, précis et sincères. Vers onze heures et demie, les convives se sont retirés.



LE REPAS DU VENDREDI-SAINTE CHEZ LES DOMINICAINS



qui constitue un manuscrit singulièrement précieux, et qu'il offrit à son ami Pluchart au moment où il quitta l'administration du musée : « Je me fais vieux, lui dit-il, cela vous servira désormais plus qu'à moi. » Mais Pluchart devait précéder Herlin dans la mort, et, si nous ne nous trompons, ce catalogue annoté a dû être offert au musée¹.

Herlin s'est éteint le 13 décembre 1900, dans sa quatre-vingt-sixième année². Avec lui disparaît une des figures les plus aimables et les plus sympathiques de notre ville, un homme dont le souvenir restera, qui fut plus qu'aucun autre le bon génie de nos musées³.

Nous empruntons au journal *la Dépêche* le récit de ses funérailles : Samedi matin, 15 décembre 1900, à onze heures, ont eu lieu, en l'église Sainte-Catherine, les funérailles de *M. Auguste Herlin, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, conservateur honoraire des musées de Lille, ancien président de la Société des sciences et arts de Lille, ancien président de la Commission administrative de l'École des beaux-arts de Lille et membre des sociétés des beaux-arts des départements.*

Selon les volontés du défunt, il n'avait été envoyé ni fleurs ni couronnes, les honneurs n'ont pas été rendus et aucun discours n'a été prononcé au cimetière.

Les coins du poêle étaient tenus par MM. Desplechin, représentant la commission de l'École des beaux-arts; De Winter, de la Commission des musées; Damien, représentant la Société des sciences et arts de Lille, et Lenglard, ancien secrétaire de la Commission des musées.

Le deuil était conduit par MM. Georges Herlin et Ernest Blondeau, neveux du défunt, et d'autres membres de la famille.

L'assistance était nombreuse et se composait de l'élite de la ville.

¹ Il résulte de renseignements que nous avons obtenus de l'administration du Musée de Lille, depuis la lecture de cette notice, que ce catalogue ne lui a pas été envoyé.

² Ville de Lille. *Extraits du registre aux actes de décès pour l'année 1900.* — Il appert dudit registre que le 13 décembre 1900 est décédé Herlin Auguste-Joseph, âgé de 85 ans 3 mois, célibataire, fils légitime de Jean-Noël-Joseph et de Julie-Joseph Desrousseaux.

³ Jules DUTHIL. *Dépêche* du 15 décembre 1900.

Après le service funèbre célébré par M. le doyen de Sainte-Catherine, le cortège s'est dirigé vers le cimetière de l'Est où l'inhumation a été faite. La cérémonie s'est terminée à midi un quart.

La nouvelle de cette mort fut de suite répandue dans le monde artistique. Les journaux d'art consacrèrent des articles nécrologiques à Auguste Herlin.

Celui de M. Paul Leroi, publié dans *l'Art*, est d'un ami sincère; nous en donnons un extrait :

.... Intimement lié avec lui depuis plus de quarante ans, je suis allé voir Herlin une dernière fois peu de jours avant sa mort; à peine auprès de lui, je ne pus conserver la moindre illusion; il était perdu; et cependant sa sérénité habituelle ne l'abandonna point un seul instant, pas plus que la vivacité de son esprit si fin, si pénétrant. Il avait à côté de lui quelques dessins; il apporta tout plein de bonne grâce à me les laisser voir et nous nous mîmes à deviser à leur sujet. Il m'apprit qu'il en avait fait au moins une quinzaine de mille : « Je voudrais pouvoir vous les classer, ajouta-t-il, et dans ce cas je vous en choisirais quelques-uns afin que vous causiez avec eux comme nous le faisons ici. » Puis en souriant tout doucement de ce sourire si spirituel qui lui était familier : « Le nombre doit être un peu diminué, les dames de Lille n'organisent aucune loterie de bienfaisance sans venir mettre le tas à contribution. »

Revenant à ses dessins et me montrant l'un d'eux que M. Delphin Petit a fac-similé dans la perfection, il reprit ainsi : « Que de fois ne m'a-t-on pas scié pour me décider à vendre de mes dessins. Je n'ai jamais songé à m'en séparer pas plus que de mes tableaux. Il m'a toujours semblé que faire concurrence à ceux qui doivent vivre de leur art, c'est commettre une mauvaise action. »

Ces derniers mots le peignent tout entier.

Il me rappela que l'heure du train était proche et, de sa main décharnée, serra fortement la mienne en me disant un « Au revoir » qu'il s'était efforcé de rendre convaincu. Je partis cruellement bouleversé et tombai malade en arrivant.

La France a perdu en Auguste Herlin une nature d'élite absolument exceptionnelle, un de ses enfants excellent entre les meilleurs de tous les citoyens.

.

Trois des meilleurs artistes de ce temps, trois de ceux qui compteront le plus aux yeux de la postérité, se sont rencontrés pour considérer les dessins d'Auguste Herlin comme autant de précieuses révélations. Un critique sagace qui consacra récemment dans le *Sémaphore* de Marseille d'excellents articles sur la nécessité de créer dans cette ville un musée civique, un autre musée Carnavalet, M. Louis Brès, m'écrivait, il y a quelques mois, combien il me savait gré de la publication de mes emprunts faits dans les portefeuilles de mon cher ami lillois, sa lettre ne tarit pas d'éloges à leur sujet. Tout en m'associant à ses louanges si justifiées, je tiens à déclarer que le mérite de cette publication appartient, avant toute autre personne, à une femme d'élite, Mlle Louise Blondeau, fille de la sœur d'Herlin. Elle a mis infiniment de cœur à rendre un pieux hommage au talent de l'oncle qui la chérissait. Sans elle, le mérite du parent qu'elle regrette tant serait resté dans l'ombre qu'il affectionnait et qui constituait, aux yeux de ce sage, la plus enviable des situations ¹.

Le journal *l'Art* a reproduit un certain nombre de dessins d'Auguste Herlin et des meilleurs. Ils pourraient former un album bien intéressant et d'une grande utilité comme modèle.

La mémoire d'Auguste Herlin méritait d'être rappelée par une exposition rétrospective de ses œuvres.

Cet honneur lui fut rendu en avril 1902, dans une exposition des beaux-arts organisée par *l'Union artistique du Nord*, dans son local, rue Négrier, à Lille. Un salon spécial était réservé aux œuvres de l'artiste regretté.

Ce n'était pas la première fois que *l'Union artistique* organisait ainsi des expositions rétrospectives d'un caractère plus particulièrement local et pieux. Elle l'avait fait d'abord pour les peintres lillois du dix-huitième siècle, puis Colas, Lelievre, Thys, de Carne eurent leur tour, et, grâce à cette initiative, les amateurs ont pu admirer sinon l'œuvre complète, au moins un ensemble très large et très satisfaisant d'artistes de mérite et qui nous sont chers.

L'hommage à Auguste Herlin s'imposait d'une façon d'autant plus impérieuse qu'Herlin avait depuis longtemps renoncé

¹ Extrait de l'article *Quelqu'un*, paru dans différents numéros de *l'Art*.

à exposer aux Salons parisiens, et qu'il avait raréfié sa production pour se consacrer plus entièrement aux musées de sa ville. On avait conservé le vague souvenir de quelques tableaux qui, il y a trente ans, avaient été remarqués; mais ce souvenir était bien embrumé par la distance, et, en tous cas, on ignorait totalement ce qu'il avait fait depuis.

L'exposition Herlin se présenta donc comme une révélation, et elle étonna autant qu'elle charma ceux qui désiraient l'étudier à loisir.

Cette exposition, qui ne comprenait pas moins de soixante-cinq numéros, n'était cependant pas complète. Il y manquait quelques pages connues et célèbres, comme *la Visite au confrère*, qui est au musée de Lille; il y manque en outre toute la production de l'artiste, tout ce qu'il a fait avant sa quarante-cinquième année, en sorte que nous ignorons ses commencements et que les renoncements auxquels il se résigna plus tard nous privent de la connaissance des dernières évolutions de son goût.

Aussitôt l'exposition Auguste Herlin ouverte, M. Jules Duthil, avec sa compétence artistique, fit dans *la Dépêche* un rapport amical sur son importance et sa valeur¹.

Nous nous sommes permis de lui prendre quelques bonnes inspirations.

M. L. Brès a été chargé de faire un résumé de ses souvenirs de l'exposition d'Auguste Herlin par le rédacteur en chef de *l'Art*. Ce savant critique d'art s'exprime en ces termes : « Plusieurs de ces toiles ont laissé en moi des impressions profondes! ce sont du reste celles qui ont marqué les étapes de la carrière du peintre. » Il donne l'explication de certains tableaux dont nous avons parlé précédemment. Il ajoute : Je ne voudrais pas passer sous silence une peinture fort originale d'Herlin, son *Duel de femmes*. Elle avait figuré au Salon de 1876 sous ce titre : *Une Affaire d'honneur*. Ces dames vident une querelle intime sur le terrain. Les témoins appartiennent aussi au sexe féminin. La scène se passe sur une dune au bord de la mer. Figures et paysage sont traités avec beaucoup d'esprit.

Il était de toute équité que cette production de toute une vie,

¹ *Dépêche*, 10 avril 1902.

restée volontairement obscure, fût mise en lumière et que justice pût lui être rendue. C'est ce qu'a fait *l'Union artistique*. Son comité a trouvé dans la famille de l'artiste regretté le concours le plus large pour mener à bonne fin cette œuvre de réparation. On ne saurait oublier aussi l'intelligence et le goût dont a fait preuve, dans l'arrangement de cette exposition spéciale, un jeune artiste lillois, M. Paul Lefebvre. Nous croyons répondre à la pensée d'Herlin et de ses admirateurs en leur adressant à tous nos vifs remerciements ¹.

Nous donnons ensuite la nomenclature des œuvres du regretté Auguste Herlin, qui composaient son salon à notre exposition de 1902.

SALON AUGUSTE HERLIN

N ^o D'ORDRE	NOMS des PROPRIÉTAIRES	SUJETS	RÉSIDENCES des PROPRIÉTAIRES
1	HERLIN (M ^{me})	La Conférence	Lille.
2	—	Le Curé au baromètre	—
3	—	La Récolte des Colzas	—
4	—	Le Viatique	—
5	—	Le Repas du Vendredi-saint chez les Dominicains (esquisse)	—
6	—	La Religieuse (esquisse)	—
7	—	Stella Maris (esquisse)	—
8	—	Le Matin	—
9	—	Etude	—
10	—	Etude	—
11	—	Etude	—
12	—	La Famille	—
13	—	La Rivière	—
14	—	La Mare	—
15	—	Etude de paysage	—
16	—	Allégorie	—
17	—	Allégorie	—
18	BLONDEAU (M ^{lle})	Le Radoub	Lille.
19	—	Jour d'été	—
20	—	Ambletense	—
21	—	Les Lavandières à Evian	—
22	—	La Femme du pêcheur (étude)	—
23	—	Sur la plage	—
24	—	Paysanne épluchant des carottes	—
25	—	Allégorie	—
26	—	Allégorie	—

¹ *L'Art*, t. LXI.

N ^o D'ORDRE	NOMS des PROPRIÉTAIRES	SUJETS	RÉSIDENCES des PROPRIÉTAIRES
27	BLONDEAU	La fin de partie	Lille.
28	—	Duel de dames	—
29	—	Marine	—
30	—	Dans les poches	—
31	—	Les Lavandières	—
32	—	La gorge d'Herbemont	—
33	MULLIEZ-SAMIN	Les Dominicains se rendant à une retraite	Lille.
34	—	L'Alloir	—
35	—	Le lac d'Evian	—
36	—	La visite au Curé	—
37	—	Le Chemin creux	—
38	—	Herbemont (étude) ¹	—
39	—	Herbemont (étude)	—
40	—	Le Marais	—
41	VERLEY-SAMIN (M ^{me})	Sur la dame	Lille.
42	—	Faneuse	—
43	—	Frère de la doctrine chrétienne lisant	—
44	R. P. DOMINICAINS	Le Repas du Vendredi-saint chez les frères Dominicains	Lille.
45	CREPEL-TILLOY (M ^{me})	La Tonsure	Lille.
46	BIGO-DANEL	Fantaisie	Lille.
47	—	Fantaisie	—
48	—	Allégorie	—
49	BIGO-DANEL	Allégorie	Lille.
50	PLUCHART (M ^{me})	Aux Champs (soleil couchant)	Lille.
51	—	Allégorie	—
52	DÉSOLAIN	La Soif	Lille.
53	QUARRÉ-REYBOURBON	Paysage	Lille.
54	HERLIN (GEORGES)	Le Calme	Lille.
55	—	Marine	—
56	—	La Fontaine	—
57	—	Etude	—
58	—	La Prière	—
59	—	Pêcheuse	—
60	—	Sous bois	—
61	—	Les Saules	—
62	—	Esquisse pour (les Colzas)	—
63	—	Paysage	—
64	—	La Deûle au faubourg de la Barre	—
65	—	La Servante	—

¹ Voir la planche ci-dessus.

PARIS

TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET C^{ie}

Rue Garancière, 8

PARIS

TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET C^{ie}

8, rue Garancière
